

Les éboulis

Ça se bouscule à la sortie
bientôt s'imposent l'ordre et l'harmonie

au pied de la montagne elles font un éboulis
j'ai passé tout un été dans l'ébriété des brebis

je le passe encore en liberté elles se reposent sous la passiflore
incarnat qui s'accroche à l'arbre foudroyé

la nuit elles sont blanches sous la lune
l'une est noire

blanches, noire, rondes, croches
mes notes un clavier un chemin de graviers

au matin elles s'ébrouent en torrent
qui descend sur la pente
ou bien forment une roue
alors je dors

dans la nuit elles s'assemblent en un nuage
et au matin il se morcelle

flocons

flock

la pensée va en tourbillons

un fil

demeure un filament

Peut-être sommes-nous une constellation
Bélier Homme Taureau Vierge Poissons
Elles ne se croisent pas mais respectent et merveillent
Peut-être expliquent-elles l'instinct qui veille,
enluminures du grand livre de l'Un

la rosée me réveille et le froid
passe une étoile filante, je fais un vœu
non d'un vanneur de blé au vent
mais d'un respect droit dans les yeux

si je m'aveugle dites-le moi

au matin c'est un chœur d'approbations.
Il est faux de se moquer
mais au fond, oui, elles sont ferventes
en tout cas je les trouve belles

elles mangent, elles dorment
elles descendent, elles montent
elles se bousculent vers les éboulis que je lis
dans le calme ou l'urgence
elles donnent au paysage une ponctuation

dans les images elles figurent une obstination

des bribes couleur de lait
un coup de dés
avant que ne se tire le trait
cependant elles sont là, déjà
le *la* du silence complet

au loin sur le sentier en contrebas un homme en bonnet noir
avance à bout de bras son mouton comme un cierge
comme une vierge d'autres temps

la transhumance les brebis l'ont accomplie
avec les humains, qui la perdront demain ;
ils transhument entre hommes, ô Alighieri

nous cherchons une association
une liaison avant le soir
pour penser la violence destructrice de la vie

nous roulons dans l'éternité très sévère
comme les enfants apprennent sur l'herbe *alta mater*
roulant et mêlant
jupon de laine et pyjama l'été

Je suis arrivé là en traversant les fleurs
hautes et logiques comme un rêve
comme avec une femme
par bonheur à cette hauteur
il n'y a pas de pommes
il y a seulement la gentiane brève et les baies

Je me suis éloigné des abattoirs
aux odeurs âcres de sang et de peur
mon Dieu tout ce que vous permettez !
avez-Vous un plan b ?
Sans doute je Vous dois cet été
et un autre à venir avec ses matins et les soirs,
liées et clairsemées les heures
dans l'Univers

Tout ce qu'ils maugréeront de panurges et fromages
ne me touche pas plus qu'un commun bavardage
je me fie à l'urgence candide
au chœur ébloui

Claude Minière